

Votre téléphone portable n'est pas loin ?  
Flashez ce QR Code, branchez vos écouteurs  
et laissez-vous entraîner par la Maline, poème  
de Rimbaud mis en musique par CharElie Couture.



## La Maline

Dans la salle à manger brune, que parfumait  
Une odeur de vernis et de fruits, à mon aise  
Je ramassais un plat de je ne sais quel met  
Belge, et je m'épatais dans mon immense chaise.

En mangeant, j'écoutais l'horloge, – heureux et coi.  
La cuisine s'ouvrit avec une bouffée,  
– Et la servante vint, je ne sais pas pourquoi,  
Fichu moitié défait, malinement coiffée


Et, tout en promenant son petit doigt tremblant  
Sur sa joue, un velours de pêche rose et blanc,  
En faisant, de sa lèvre enfantine, une moue,

Elle arrangeait les plats, près de moi, pour m'aiser ;  
– Puis, comme ça, – bien sûr, pour avoir un baiser, –  
Tout bas : "Sens donc, j'ai pris une froid sur la joue..."

Charleroi, octobre 70

### EXPOSITION DU 19 MAI AU 23 AOÛT 2021

Guettez l'agenda des visites guidées et ateliers  
autour de l'exposition à partir du 15 juin.

[www.museedelachartreuse.fr](http://www.museedelachartreuse.fr) /  @museedelachartreuse



## CharElie COUTURE RIMBAUD D'AUJOURD'HUI

### Extraits du catalogue de l'exposition

Consultable sur place / en vente à l'accueil du musée

## La création naît souvent d'une suite de hasards...

*Je venais de rentrer des États-Unis et je cherchais comment traduire ce qui se passait en moi. D'abord une série de rencontres puis, la demande de Freddy Pannecoche d'interpréter l'un des poèmes des « cahiers de Douai », puis la suggestion d'Eric Poindron d'illustrer un texte de Jean Rouault, et puis des discussions infinies autour du mythe, et puis... L'inspiration est un puits sans fond.*

C'est ainsi que j'ai commencé à peindre le visage d'Arthur Rimbaud. Adolescent fugueur, il ne tenait pas en place et mourrait d'envie d'aller voir ailleurs. L'ailleurs, jusqu'à l'infini. J'ai relu sa biographie et plus j'en apprenais les détails, plus le mystère épaississait. J'ai commencé à voir en lui d'autres personnes. D'autres personnages. Une infinité de caractères. Certes ce visage avait été celui d'un jeune homme de dix-sept ans en 1871, mais je le voyais vivant, tantôt fermé, tantôt souriant, volage, dur, en colère, provocateur, voyou, malin, buté, têtu, las ou rigoureux, enlevé ou narquois, amusé, rêveur séduisant ou simplement beau. Et c'est ainsi que j'ai commencé à peindre ce visage iconique, incarnant à lui seul la fulgurance d'une inspiration effervescente, indomptable, généreuse, allumée, sensuelle, a-rythmée, surréaliste...

Quand je commence un tableau je ne sais jamais où celui-ci va m'entraîner. Je laisse mon pinceau faire son travail, et parfois il m'emporte comme un courant marin sur lequel flotte une bouteille allant s'échouer parfois sur le sable de plages lointaines. De même cette série de portraits m'a fait naviguer... Je démarre de la même image, le même portrait de lui, et puis, trait après trait, glacis après glacis, jour après jour, tel un morphing qui fait se fondre/confondre deux images, au fur et à mesure en fonction de mon humeur, chaque visage se différencie de l'autre et trouve sa personnalité à travers chaque tableau.

Ce visage d'Arthur Rimbaud est connu de tous. Connu dans l'Absolu, Parce qu'il est en nous, il fait partie de nous. Au pluriel.

CharElie COUTURE  
Août 2020

## Extrait de l'introduction

Pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la venue d'Arthur Rimbaud à Douai et des « cahiers » qu'il y a laissés, le musée de la Chartreuse expose quarante œuvres de CharElie Couture consacrées au poète adolescent, toutes créées en 2020.

Il y a cent-cinquante ans, un adolescent âgé de 15 ans fugue à deux reprises. Il quitte sa ville natale, Charleville, en pleine guerre franco-prussienne, direction la capitale. Sitôt arrivé gare du Nord à Paris, muni d'un billet non valide et sans le sou, il est emprisonné. Il écrit alors à son professeur de rhétorique, Georges Izambard, qui vit chez ses tantes, les demoiselles Gindre, rue de l'Abbaye-des-Prés, à Douai. Et c'est ainsi qu'il trouve refuge dans notre ville en septembre 1870. Puis à nouveau en octobre de la même année, après être rentré quelques jours chez sa mère. À Douai, il recopie au propre ses premiers poèmes et les laisse, en quittant définitivement notre ville, à l'attention du poète Paul Demeny, dans l'espoir d'être publié.

Ces manuscrits, improprement appelés « cahiers de Douai » ou « recueil Demeny », car constitués à l'origine de simples feuillets, sont désormais conservés à Londres, à la British Library. Inaccessibles, *a fortiori* dans le contexte actuel, il nous a semblé qu'on ne pouvait pas mieux rendre hommage à la fougue du jeune poète qu'en exposant ces vingt peintures et autant de dessins de CharElie Couture. Car c'est un jeune Rimbaud d'aujourd'hui, libre, traçant son chemin, que nous donne à voir CharElie.

La figure de Rimbaud a intéressé bien des artistes. De Fantin-Latour à Pignon-Ernest, en passant par Léger, Picasso, Cocteau ou Richier, ce sont les traits de son visage – si reconnaissables, presque enfantins – qui les ont inspirés. CharElie les reprend à son tour pour leur redonner vie, en faisant de Rimbaud notre contemporain, ce qu'il n'a jamais cessé d'être depuis qu'il est venu à Douai.

Pierre BONNAURE  
Directeur du musée de la Chartreuse

Les poèmes laissés à Douai par Arthur Rimbaud sont reproduits intégralement dans le catalogue de l'exposition. Nous vous en proposons deux dans ce livret de visite, en miroir des œuvres de CharElie Couture.

### Ma Bohême. (Fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;  
Mon paletot aussi devenait idéal ;  
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;  
Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.  
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course  
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.  
Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,  
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes  
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,  
Comme des lyres, je tirais les élastiques  
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !